

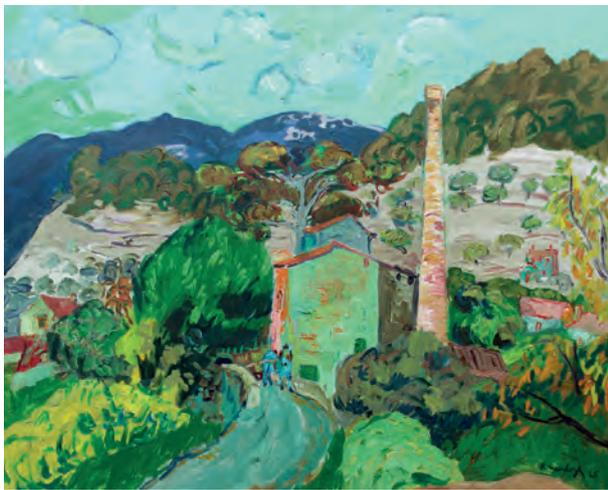
CENTRE D'ART SÉBASTIEN

 **SAINT CYR
SUR MER**
PORTE DU LITTORAL VAROIS

DU 30 JUIN
AU 22 SEPTEMBRE 2019

LE GROUPE 50

La deuxième école toulonnaise



Les fondateurs : Robert Mendoz / Jacques Burois / Gilbert Louage
Monique Ducreux / Pierre Anfosso

L'ÉDITO DU MAIRE

L'exposition d'été 2019 s'inscrit dans ce qui est devenu une tradition de notre centre d'art : accueillir des maîtres de la peinture provençale. Ce choix s'explique par notre volonté de se rattacher à notre culture, à notre territoire, à nos traditions. De surcroît, Saint-Cyr-sur-mer s'honorant d'être une station classée et par là même ouverte sur les visiteurs de toutes contrées participer à la promotion, à la découverte ou à la redécouverte de notre patrimoine est une perpétuelle motivation.

C'est aux artistes des années cinquante que s'ouvrent nos cimaises, une période de croissance après les restrictions de la guerre mais aussi une période où le besoin de se retrouver, de partager des expériences est particulièrement marqué. Le groupe 50 dont le nom provient du millésime de sa constitution est l'heureuse réunion de peintres qui ont partagé une belle aventure, une aventure communicative. Avec comme lieu de rassemblement l'école des Beaux-Arts de Toulon dont la plupart furent élèves, avec comme filiation artistique l'honneur d'avoir été élèves de Baboulène et de Henri Pertus, c'est une génération qui cultive de façon informelle l'amitié, la générosité, les échanges, la solidarité, le bonheur d'être ensemble chacun avec son caractère, son identité, son inspiration, ses références.

Le groupe 50, sans contenu idéologique mais au service de la peinture et de la création artistique organise plusieurs salons et participe à de nombreuses expositions, à Toulon bien sûr, mais aussi à Nice, sur la Côte d'Azur et même hors de nos frontières.



p2 M.M.Pétetin_Champs de blé à Saint Cyr_HsurT_65x50.tif

Sans recourir à l'exhaustivité ne serait-ce qu'en raison du fait qu'un groupe vivant accueille de nouveaux membres au gré des rencontres artistiques, c'est une trentaine de peintres qui ont appartenu à ce courant dont plusieurs, vivants, pourraient en brosser l'histoire, narrer les moments forts et agrémenter les récits d'anecdotes toujours agréables à entendre.

La deuxième école toulonnaise – les critiques apprécient toujours la taxinomie – est une heureuse réunion de grands talents et le centre d'Art Sébastien se mue avec bonheur en ambassadeur pour les mettre en valeur.

Bien cordialement,
Le Maire,
Philippe Barthélemy

LE GROUPE 50

Si au XIX^e siècle, l'école de peinture toulonnaise a vu les œuvres de Vincent Courdouan illustrer remarquablement une véritable mémoire de Toulon et de sa région, un second courant tout aussi notable mais encore méconnu du grand public se distinguera dans la seconde moitié du XX^e siècle.

En effet, un mystérieux collectif d'artistes que l'on désignera sous le nom de « **Groupe 50** » émergera peu à peu sous les yeux de la critique toulonnaise. Il prendra sa source auprès de l'enseignement prestigieux de deux grands maîtres de la peinture provençale professant à l'école des Beaux-Arts de Toulon, Henri Pertus et Eugène Baboulène.

À l'origine de ce formidable élan créatif, leurs approches artistiques et leurs sensibilités singulières imprégneront leurs élèves qui garderont le souvenir ému d'un « enseignement basé plus sur l'exemple que sur le conseil, respectant la personnalité et la liberté de chacun. »¹

C'est donc en 1950, que cinq de leurs élèves, **Pierre Anfosso, Jacques Burois, Monique Ducreux** et **Robert Mendoze** et **Gilbert Louage** forment alors le fameux « Groupe 50 ». **Vonick Laubretton, Marie-Marguerite Pétetin, Xavier Etienne** et **Michel Dufresne**, entre autres, les rejoindront rapidement pour partager une aventure humaine qui durera une quinzaine d'années.

Décrits comme « ceux qui rêvaient d'autre chose », d'un monde pictural ayant une âme, le « **Groupe 50** » présente des œuvres figuratives traduisant son amour des paysages varois. Le rapport à la nature y est retranscrit, la liberté personnelle s'exprime alors et trois ans après sa fondation, le groupe bénéficie d'une reconnaissance notable.

Même si le paysage reste central dans leur démarche, tous les types de sujets sont explorés et de nombreuses techniques sont travaillées par ces artistes à l'instar de la peinture à l'huile, de l'aquarelle, du pastel, de la sculpture sur bois ou encore de la photographie.

Suivant l'exemple de leurs deux enseignants et « afin d'être près de la nature », « peindre sur le motif » comme le disait Robert Mendoze, plusieurs membres du groupe décident de vivre à la campagne. Un isolement qui ne freine pas leur ascension, au contraire, puisque « des journalistes évoquent un Barbizon toulonnais » et que leur participation à de nombreuses expositions et salons a été récompensée à plusieurs reprises dans des concours.

Par ailleurs, leur apogée est soutenue et promue par des personnalités qui les font connaître à l'international telles que Maria Callas, Van Cleef ou le metteur en scène Vittorio de Sica qui signent le livre d'or d'une de leurs expositions.

Réunir à nouveau

1 - Discours de réception du professeur André Bérutti



Légende tableau

Nous entrons en amis à l'intérieur de ses toiles. Il est des peintres qui se contentent de l'image extérieure, de l'apparence superficielle des choses, qui demeurent à la surface de la peau du monde. Baboulène, tout en disant, bien sûr, parce qu'un accord d'amitié, de tendresse, se crée entre ce qu'il regarde et ce qu'il peint, va plus loin, plus profond. Et cette amitié, par la grâce de son pinceau, nous la partageons, et nous entrons, nous aussi, dans la vie intime des choses. »

Jean Dalevèze.

Eugène Baboulène

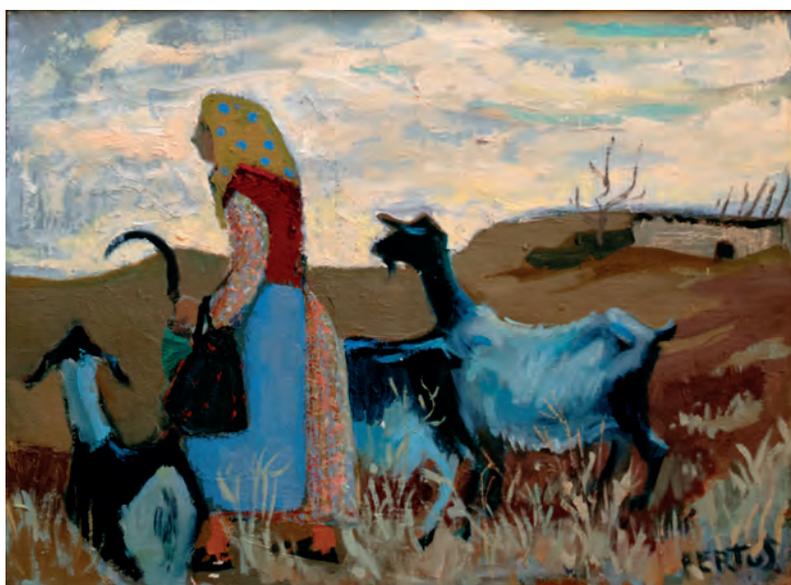
Baboulène, né le 18 août 1905 à Toulon, décédé le 15 juillet 1994.

École des Beaux-Arts de Toulon et de Paris.
École des Arts Décoratifs de Paris.
Professeur à l'École des Beaux-Arts de Toulon.

Fait de la décoration jusqu'en 1946.

Depuis 1950 figure dans toutes les manifestations artistiques.

« Par cette fine analyse qu'il fait de la couleur, toujours dans ses rapports avec la lumière, il nous entraîne plus loin que ce qu'il nous montre. Il nous fait pénétrer à l'intérieur de ce qu'il peint. Il possède le don sympathie et, nous le fait partager.



Henri Pertus, *Chèvres bleues*, 60 x 80cm

[...] En octobre 1943, le bombardement de Toulon, qui détruit son logement, l'oblige à se réfugier avec sa famille à Saint-Martin-de-Castillon, village du Vaucluse, où il passait déjà les vacances d'été depuis 1916. [...]

Revenu à Toulon à la libération, il est nommé professeur à l'École des beaux-arts (devenue l'ESART TPM). Tout en accomplissant son œuvre personnelle, il y formera pendant 30 ans l'élite des jeunes artistes de l'école toulonnaise. Il fait également partie des fondateurs du Groupement d'Études Provençales avec Marcel Bonnet et André Filippi. Avec ce dernier, il fondera le mouvement des Peintres imagiers de Provence... [...] Il collabore également à l'illustration de nombreux ouvrages [...] illustrant une cause qui lui est chère : l'amour de la Provence, de sa culture et des traditions. [...]

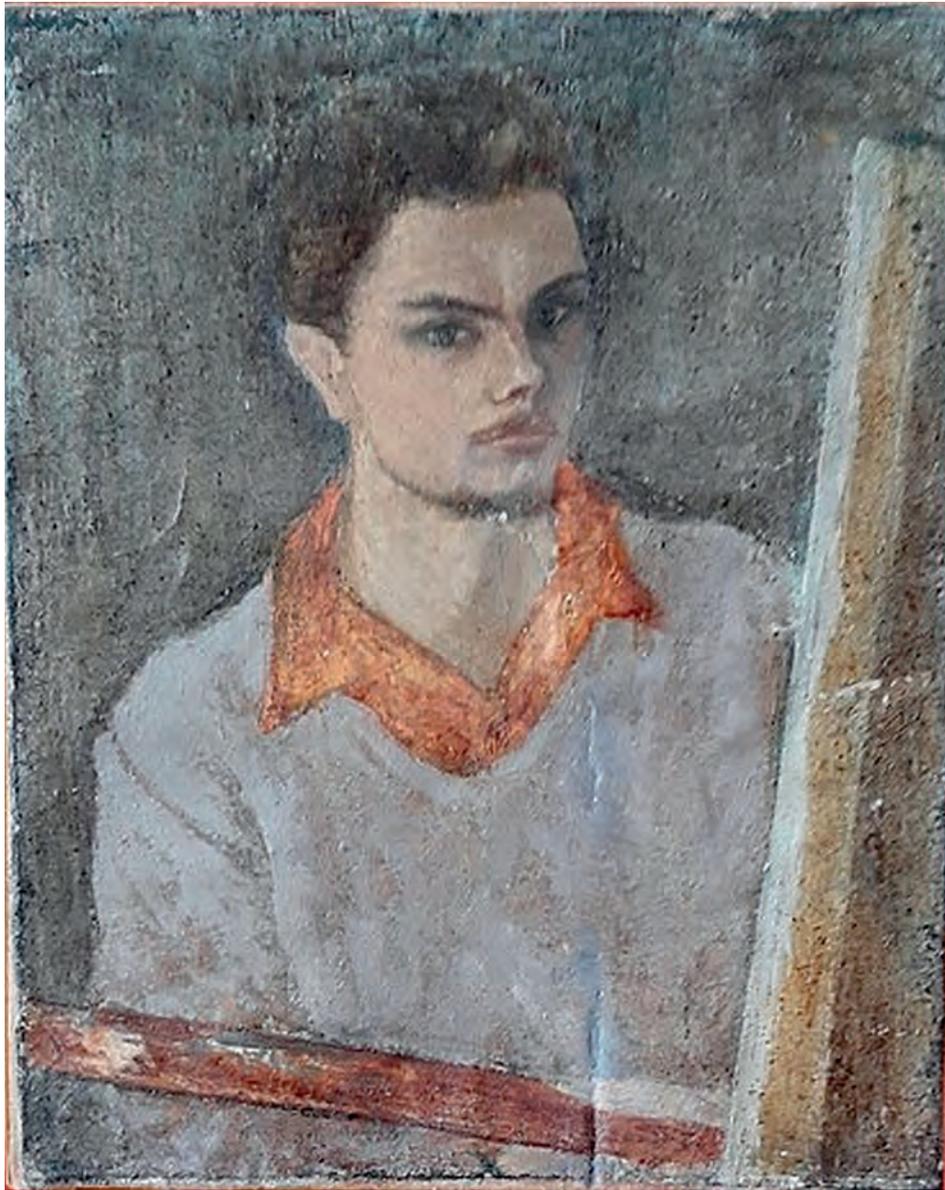
Henri Pertus

Né à Nîmes le 28 juillet 1908 et mort à Toulon le 17 février 1988.

Élevé dans le culte et la pratique de la peinture, il fréquente l'école des Beaux-Arts de Nîmes dès la fin de ses études. Il perpétue la tradition de la composition, des volumes, de la couleur et de la précision... [...]

Reçu à la fois à l'École nationale supérieure des arts décoratifs et à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, pendant 5 ans il va parfaire sa formation dans trois disciplines où il excellera : la peinture de chevalet, la gravure et la fresque.

Après son mariage en 1932, il s'installe à Toulon où sa jeune femme, Paulette Fulconis, vient d'être nommée professeur.



Pierre Anfosso, *Autoportrait*, huile sur toile 55 x 46cm

Pierre Anfosso

Pierre Anfosso est né le 1^{er} décembre 1928 à la Crau (Var) et décédé le 5 novembre 2004. Il fut l'élève de Babouène et Pertus à l'école des Beaux-Arts de Toulon.

Jean-Marc Campagne disait de lui :

« Anfosso, animé par l'idée de sensation, à l'exemple de Vuillard, Bonnard ou du délicieux Pougny, qu'il admire, a rejeté, comme eux, l'aspect, disons "touristique" du motif au profit de ce que Braque appelle le fait pictural. Donc, une toile d'Anfosso est une manière de galaxie, un groupement d'étoiles, qui « chahute, au premier regard, dans une lumière vibrante de tons clairs. Puis, lorsque l'œil s'est accoutumé à ce mouvement, à ce ballet de figures et de couleurs, chacune de celles-ci se recompose. C'est l'esprit qui s'attache à l'unité parfaite d'un ensemble devenu évident, mieux que vrai, nécessaire. »

[...]

« Ne nous y trompons pas. Ces Plages, ces Paysages du Haut Var, ces Intérieurs, où tout à l'air d'être dit en jouant (et, parfois, en passant), sont des œuvres pleines, réfléchies, généreuses. Elles sont, à la fois, synthèses profondes et embrasement du sujet. "Tendre comme un bûcher", disait Rimbaud !

Je vous laisse découvrir la palette raffinée d'Anfosso, qui évoque, même, jusqu'aux odeurs marines. »

Monique Ducreux-Anfosso

Monique Ducreux-Anfosso entre aux Beaux-Arts en 1947, en dessin d'art-décoration-modelage et y reste 4 ans, aux ateliers de Baboulène et Pertus. Elle fait partie des membres créateurs du Groupe 50 avec Burois, Louage, Anfosso, et se marie avec Pierre Anfosso en 1952.

Sa création s'est d'abord portée sur des peintures et santons, puis du tissage, des sculptures et totems polychromes, des sculptures polyuréthanes (« les 3 grosses ») ; elle crée une volière magique d'oiseaux imaginaires (environ 700) et des acryliques sur papier.



Monique Ducreux-Anfosso, Tapisserie



Jacques Burois, *Portrait*, pastel sur papier 50 x 40cm

Jacques Burois

Né le 31 mars 1929 à Angoulême où son père, Auguste Burois, ingénieur agronome, était venu ouvrir une pépinière, Jacques Burois est d'origine vendéenne également par sa mère Marie Bossard. [...]

Après la Guerre, il entre aux Beaux-Arts de Toulon (1947 à 1950) où il suit un enseignement artistique très complet comprenant dessin d'art moyen et supérieur, étude de la fleur, affiches, illustrations, décoration générale, décoration d'intérieur, histoire de l'art, anatomie artistique, la peinture avec les maîtres Eugène Baboulène et Henri Pertus ou bien l'architecture. Durant ces années, il remporte de nombreux prix dans différents domaines de son enseignement [...]. Enfin, dans ces ateliers d'apprentissage de l'art, il rencontre de nombreux artistes en herbe qui deviendront ses amis comme Pierre Anfosso, Monique Ducreux, Gilbert Louage et Robert Mendoze.

En 1950, il fonde avec eux le Groupe 50 qui marquera à jamais la peinture toulonnaise et méditerranéenne. Dès cette même année, ils seront rejoints par leurs amis des Beaux-Arts de Toulon ainsi que des promotions à venir tels que Vonnick Laubreton, Michel Dufresne ou Colette Chauvin.

Après son service militaire à Carpiagne au Sud de Marseille (octobre 1950 à avril 1952), il part s'installer dans le village de Correns au Centre-Var avec plusieurs de ses amis des Beaux-Arts en 1953.

Gilbert Louage

Né à Paris en 1930, mort à Toulon en 1975, élève de Baboulyne et Pertus, il a vécu à la Seyne-sur-Mer et à Six-Fours.

Ce qui caractérise la manière de ce peintre, c'est l'extrême poétisation par laquelle il exprime son imaginaire figuratif. Les thèmes principaux sont puisés de la littérature et des contes, du théâtre et de la commedia dell'arte qu'il explore durant toute sa vie d'artiste. Ils lui fournissent des motifs de décors, costumes et personnages qui peuplent et animent ce microcosme. De sa lecture personnelle, il dégage des portraits psychologiques originaux traités par des moyens d'expression moderne et il est considéré comme un créateur d'avant-garde par certaines de ses œuvres. Tout en respectant les valeurs traditionnelles, il a été un peintre engagé réagissant vivement aux sujets de société de son époque considérant que son rôle d'artiste était de mettre son talent au service de la communauté.



Gilbert Louage, portrait par H.Pertus, pastel sur papier 66 x 45,5cm



Robert Mendoze, *Autoportrait à la chemise rayée*, huile sur toile 32 x 44cm

Robert Mendoze

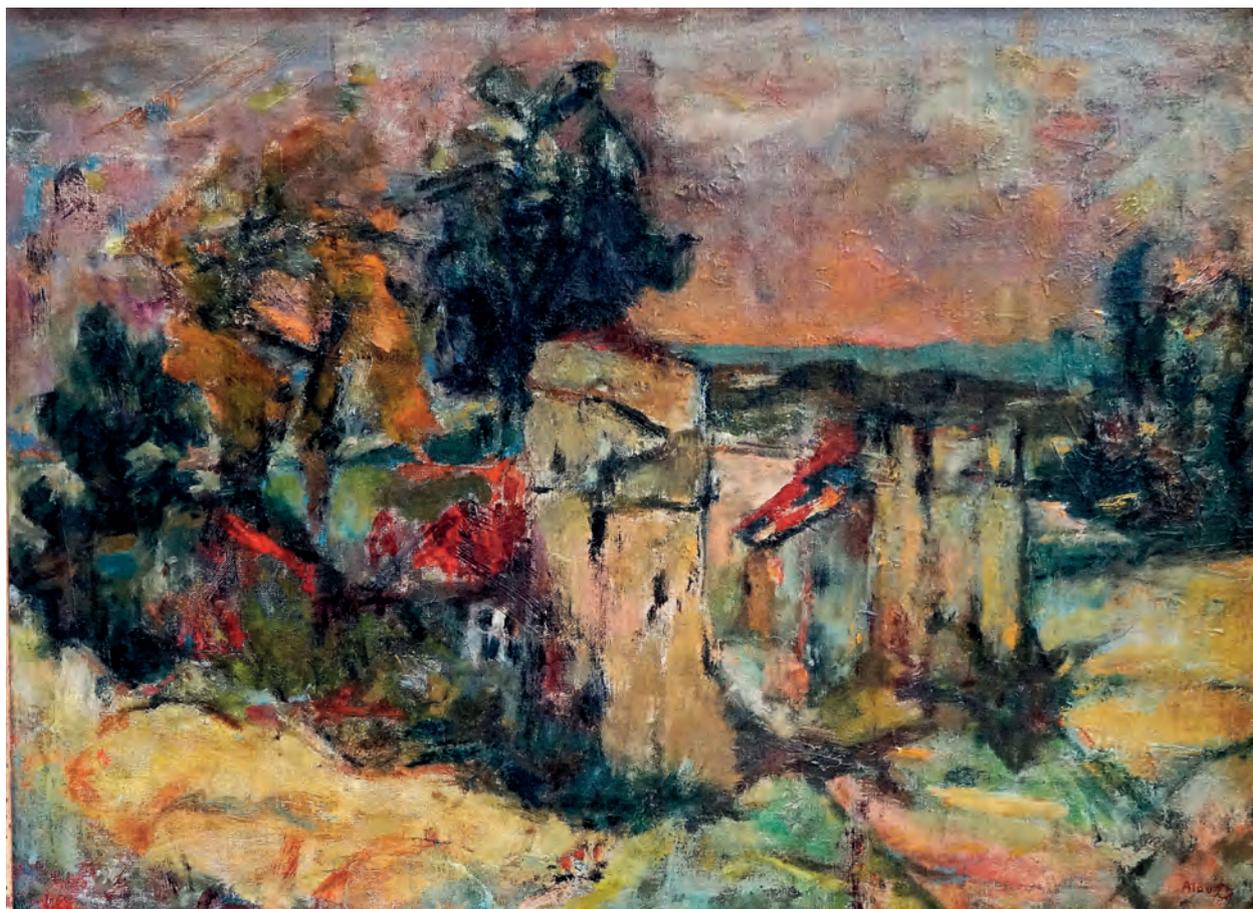
Robert Mendoze, né à Toulon le 10 octobre 1930 dans une famille modeste, manifesta très tôt d'exceptionnelles aptitudes pour le dessin. Tout laisse à penser que son caractère turbulent trouvait là le parfait exutoire à son agitation ! Doté d'une imagination sans cesse en éveil et d'une étonnante inventivité, il amusait ses frères et ses sœurs de ses « créations » délicieusement farfelues, parfois jusqu'à l'extravagance, mais toujours inspirées par son sens inné de « l'image »...

Peu concerné par l'enseignement général du collège, il intègre l'école des Beaux-Arts de Toulon sur les conseils de son professeur, impressionné par sa jeune maîtrise du dessin. Là, il pratique les différentes techniques des arts plastiques sous la direction des maîtres Henri Pertus et Eugène Baboulène qui voient en lui un artiste d'avenir. Peu d'années plus tard, il fonde avec ses talentueux condisciples Anfosso, Burois et Louage le groupe 50 – en référence à l'année 1950 – union d'une amitié nourrie d'une même passion pour l'art pictural.

Cette « bande des quatre » participe à des expositions, en organise d'autres, et voit grandir une juste renommée dépassant bientôt le seul cadre régional.

Henri Alauze

À 86 ans, Henri Alauze déborde de créativité et nous le prouve encore sur cette thématique qu'il a déjà explorée. Né à Montpellier, il s'est mis à peindre à 4 - 5 ans, à l'âge où d'autres entrent à peine à l'école. Arrivé à Toulon en 1952, il se consacre entièrement à sa passion depuis 10 ans, date à laquelle il s'est mis à la retraite, après une longue carrière de chirurgien-dentiste. Ce spécialiste des paysages mais aussi des nus, a créé un certain nombre de tableaux. Il mêle parfois l'humain au végétal dans un style libéré qui mêle beauté et rigueur.



Pierre Allauze, *Village*, huile sur toile 54 x 74cm

Ludovic Altieri

(Oran 1912-1996 Toulon)

Paysages, natures mortes et intérieurs ont toujours été les sujets de prédilection de ce peintre intimiste. Ses successives évolutions, depuis les enseignements de Barbaroux puis de Pertus et Baboulène, l'ont amené à une technique et des harmonies toujours plus fines. Son souci reste d'exprimer le plus complètement ses thèmes dans un dépouillement croissant. Souci nécessitant un travail minutieux par glacis successifs et transparence... Ce, au profit d'une richesse expressive dans l'agencement d'une palette assez réduite où dominent le bleu outremer, bleu royal, terre d'ombre, jaune et rouge carmin.

Altieri évolue avec sa peinture. Cette maturation à l'amble de l'artiste et de son œuvre donne à ses toiles profondeur et tendresse, force et émotion.

Références bibliographiques : Visage de la peinture varoise Henry Hermellin José Lenzi, collection Visage 1980.



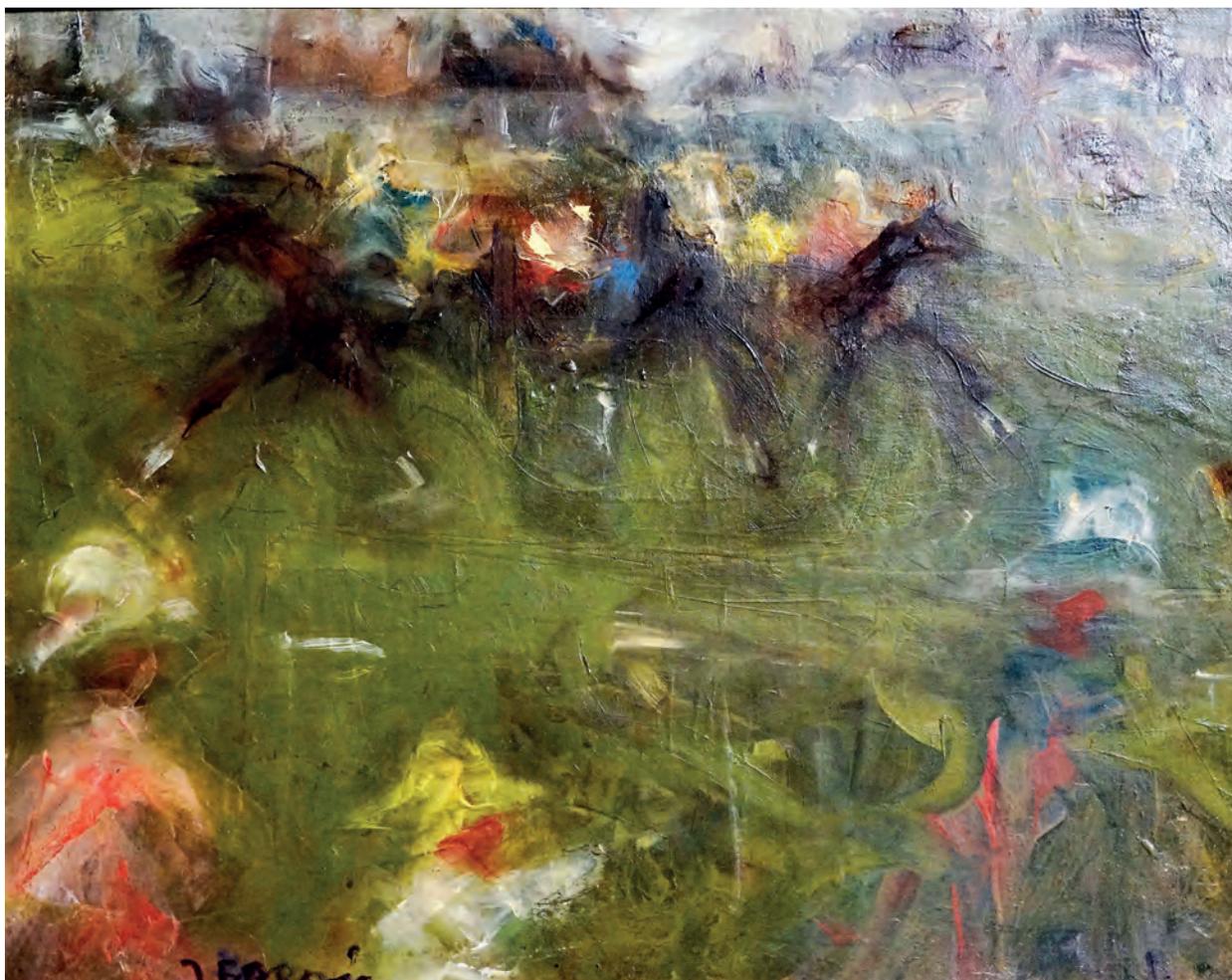
Ludovic Altieri, *Village*, 24 x 33cm



P13 PORTRAIT 2015_104.tif

Jean Arène

Né en 1929 près du vieux port de Marseille, et après un court passage aux Beaux-Arts, Jean Arène travailla un an à Paris pour l'affichiste Paul Colin. De retour dans sa ville natale, il fonda avec les peintres Trofimoff, Trabuc, Zutter et Mela, le "Groupe des moins de 30 ans" et vécut de publicité. Bientôt, il choisit de s'installer à la campagne pour peindre la nature et entrecoupa sa vie d'artiste de nombreux voyages sac au dos pour découvrir le monde et rencontrer d'autres cultures. "Ceux qui ont conservé leur regard d'enfant, leur aptitude à goûter les joies simples, en un mot leur poésie, apprécient sa peinture d'un style puissant et d'une apparente simplicité que ne renieraient pas Auguste Chabaud et Louis-Mathieu Verdilhan" commente Michel Guillemain qui estime chez Arène le bon peintre mais aussi le grand dessinateur.



Jacques Bartoli

Jacques Bartoli

(Ajaccio 1920-1996 Toulon)

« Je ne suis qu'un spectateur... » ainsi parle Bartoli, empruntant cette formule simple à Villard. Obstinément impressionniste, il ne cache pas l'admiration pour Bonnard, Degas et Toulouse-Lautrec. Mais Bartoli a dès l'adolescence une inspiration toute personnelle à la fois figurative, suggestive et onirique.

À l'époque et durant sa formation aux Beaux-Arts, il « fabriquera » des toiles. La rencontre avec Baboulène alliée à un travail acharné l'amèneront vite à « faire » de la peinture, à maîtriser formes et couleurs. Ces couleurs dont il garde un sens aigu des odeurs : celle du bleu d'outre-mer ou de terre de sienne qui enchanteront toujours ses sens visuels et olfactifs.

Durant de longues années il refusera de signer ses toiles estimant que chacun peut et doit les reconnaître au premier coup d'œil.

Jean Boudot

Né le 18 juillet 1929 à Istres, il est élève de l'École des Beaux-Arts de Toulon de 1947 à 1949. Installé ensuite à Marseille, il se produit personnellement à Toulon de 1953 à 1958.

Sélectionné au Festival de Menton, au Festival d'Avignon, à Nice pour le Prix Provençal de Juan-les-Pins, il prend part à de nombreuses expositions de groupe, avec le Groupe 50, au Musée National d'Art Moderne à Paris, à la Jeune peinture Méditerranéenne à Nice, à l'Exposition des peintres Provençaux de Londres.

À l'exposition du « Groupe 50 Peintres de Provence » à Narbonne, en 1964, il produit quatre huiles sur toile : Le Fort Saint-Louis, Bouquet à la bouteille, L'Horloge et le bouquet et Le Chalutier Blanc.

Extrait du Dictionnaire de Peintres et sculpteurs de Provence Alpes Côte d'Azur, Alauzen, Editions Jeanne Laffitte.

Toujours soucieux d'honorer ses maîtres : Baboulène, Pertus, Cormier et Bevançon, il sera, les années 90/2000, un des peintres permanents de la Galerie Accord à Marseille. Vit actuellement à Saint-Cyr-sur-Mer.



Jean Boudot, *Le bassin de carénage*, huile sur toile 116 x 73cm



Michel Dufresne, *Natures mortes du passé*, huile sur toile 130 x 160cm

Michel Dufresne

Né le 9 février 1940 à Toulon. A fait ses études au lycée de Toulon, puis a obtenu une licence d'art plastiques (Aix-en-Provence).

A exercé en tant que professeur à la Seyne-sur-Mer et au lycée de la Grande Tourrache.

Michel Dufresne a une longue carrière artistique de peintre qui allie modernité et héritage du passé.

Sa peinture, entre figuration et abstraction, graphismes et couleurs, aborde les thèmes du nu, du portrait, des fenêtres, de la musique, du monde végétal.

Par ses études aux Beaux-Arts, ses incessantes visites de musées, sa curiosité de découverte envers le travail des autres, Michel a acquis une connaissance profonde de son art. On la retrouve dans les œuvres de ses nombreuses expositions. Il est à l'origine de la fondation d'ELSTIR, association ayant pour but de promouvoir les jeunes plasticiens ; par son enseignement, il a contribué à la formation de nombreux talents actuels.

« En tant qu'artiste, je suis de ceux qui pensent faire de la peinture, point. Je sais bien que ce que l'on nomme tradition n'existe au fond pas plus que la modernité, puisqu'il n'y a jamais retour à une tradition «authentique» mais bien "invention" permanente d'une tradition qui est aussi «création» de la modernité. L'une et l'autre des notions ne sont pas approximativement des données figées mais elles sont bien des constructions de l'esprit.

Invité comme ami peintre de l'atelier de création de Pierrefeu, je présente à cette exposition deux autoportraits faisant partie d'une longue conversation riche de messages entre moi, le peintre, et "Moi". Le graphisme et la peinture sont autant de paroles de "silence" qui rythment mon travail de peintre au sein de l'atelier. »

Xavier Etienne

(1929-2017)

Artiste peintre de l'école provençale, ancien décorateur en chef de l'opéra de Toulon, Étienne Xavier a toujours gardé une inspiration contemporaine. En s'inspirant du cubisme, il réalise de beaux aplats de couleurs sourdes entre figuratif et abstraction par une maîtrise étonnante de la mise en place des divers «plans» et l'harmonie inédite des coloris.

Le Seynois Xavier Etienne a aussi un point commun avec Baboulène : il fut décorateur à l'Opéra de Toulon avant de se lancer dans la peinture. Par contre lui, il s'est lancé dans le cubisme, plus près bien sûr de l'art décoratif. Si l'on trouve quelques paysages dans son œuvre, c'est dans les natures mortes qu'il excelle dans des œuvres très intimistes faites de grands aplats et souvent des camaïeux de beige, de bleu, d'ocre.



Xavier Étienne, *La théière*, huile sur toile 46 x 38cm



Vonick Laubreton, *Autoportrait à la chemise rouge*, huile sur toile 125 x 88cm

Vonick Laubreton

J'avais intégré les Beaux-Arts à seize ans. Je vivais seul à Toulon.

Travailler chez un peintre en lettres me permettait de vivre à peu près et d'aller aux Beaux-Arts.

En 1950, un groupe de trois jeunes peintres à la fin de leurs études aux Beaux-Arts décidèrent de se consacrer à la peinture et avec deux autres amis fondèrent le groupe 50.

Quelques années plus tard, un petit groupe sortant des Beaux-Arts rejoignit le mouvement et exposa à son tour à la galerie La Palette.

Je n'envisageais pas de faire autre chose que la peinture. Je m'associais donc à ceux qui exposaient à La Palette et participais aux expos du groupe 50...

Ce qui faisait le lien dans le groupe, c'était l'amitié et si cette amitié est restée, l'activité du groupe s'est arrêtée.

Il reste pour moi l'importance de ces moments d'un apprentissage vivant au contact des uns et des autres qui m'a aidé à comprendre ce qu'était le métier de peintre et cette amitié si importante dans les moments difficiles qui ne manquent pas dans le travail de la peinture.

Jean-Gérard Mattio

Jean-Gérard est né dans l'atelier de ses parents les artistes peintres Laurent et Odette Mattio (Paul Provence) le 27 mars 1927. [...] En 1931 la famille s'installe à Sanary, dans un atelier au-dessus de la boulangerie, sur le port. Jean-Gérard sera marqué par cette fréquentation des pêcheurs, de la mer et des bateaux. [...] En 1944 la famille recevra un ordre d'évacuation. [...] Elle se réfugiera dans la famille d'Odette, à Vougy où elle séjournera pendant deux ans. C'est à Roanne, ville proche, qu'il effectuera sa première exposition, des aquarelles signées Jean Sanary, ainsi qu'aux Amis des Arts.

En 1946 c'est le retour dans le Midi, à Toulon, et l'installation dans une maison familiale en cours de réhabilitation après les dégâts des bombardements. C'est le temps du service militaire puis de l'École des Beaux-Arts en compagnie de Mendoza, Burois, Anfonso et Louage. Il sera intérimaire au Lycée Peiresc puis nommé, sur concours, professeur aux Beaux-Arts de Toulon, où il enseignera le dessin, la perspective et la décoration. Il a réalisé une méthode de perspective en trois volumes à l'usage de ses élèves.

Dans le même temps, il participera aux salons de peinture qui ont lieu dans l'aire toulonnaise ainsi qu'aux salons du Groupe 50. En 1955, il rejoindra Mendoza et Louage à Correns quelques jours pendant des vacances scolaires. [...]

Tout ceci en assurant pendant plus de quarante quatre ans son enseignement à l'École des Beaux-Arts de Toulon.



Jean-Gérard Mattio, Paysage Correns, huile sur toile 27 x 47 cm



Georges Palmieri, Bouquet de fleurs, huile sur toile

Georges Palmieri

(1922 La Seyne - 2016 Toulon)

Il est professeur de dessin et de publicité à l'École des Beaux-Arts de Toulon. De formation classique, il sera toujours attiré par son cadre de vie qui lui sert d'inspiration et de référence. Considérant son métier de peintre comme complémentaire de celui d'enseignant, il conjugue ces deux activités et y trouve un enrichissement constant ; une confrontation de chaque instant l'astreignant à un continuel ajustement de ses moyens d'expression, de sa technique même.

Longues maturations successives et imbriquées font s'épanouir son œuvre en des créations très personnelles où se retrouvent paysages et natures mortes qui retracent l'architecture d'une lumière provençale si particulière.

Tout en s'intégrant à l'école toulonnaise, il offre à son public une communion avec une nature omniprésente et apaisante. Il sait en saisir à la fois les détails et l'essentiel avant de les retranscrire en des formes et des couleurs émouvantes.

Témoin de la Provence, Palmieri chemine en poète agreste dans ses huiles, gouaches, monotypes et aquarelles.

Références bibliographiques : Visage de la peinture varoise Henry Hermellin José Lenzini, collection Visage 1980.

Marie-Marguerite Pétetin

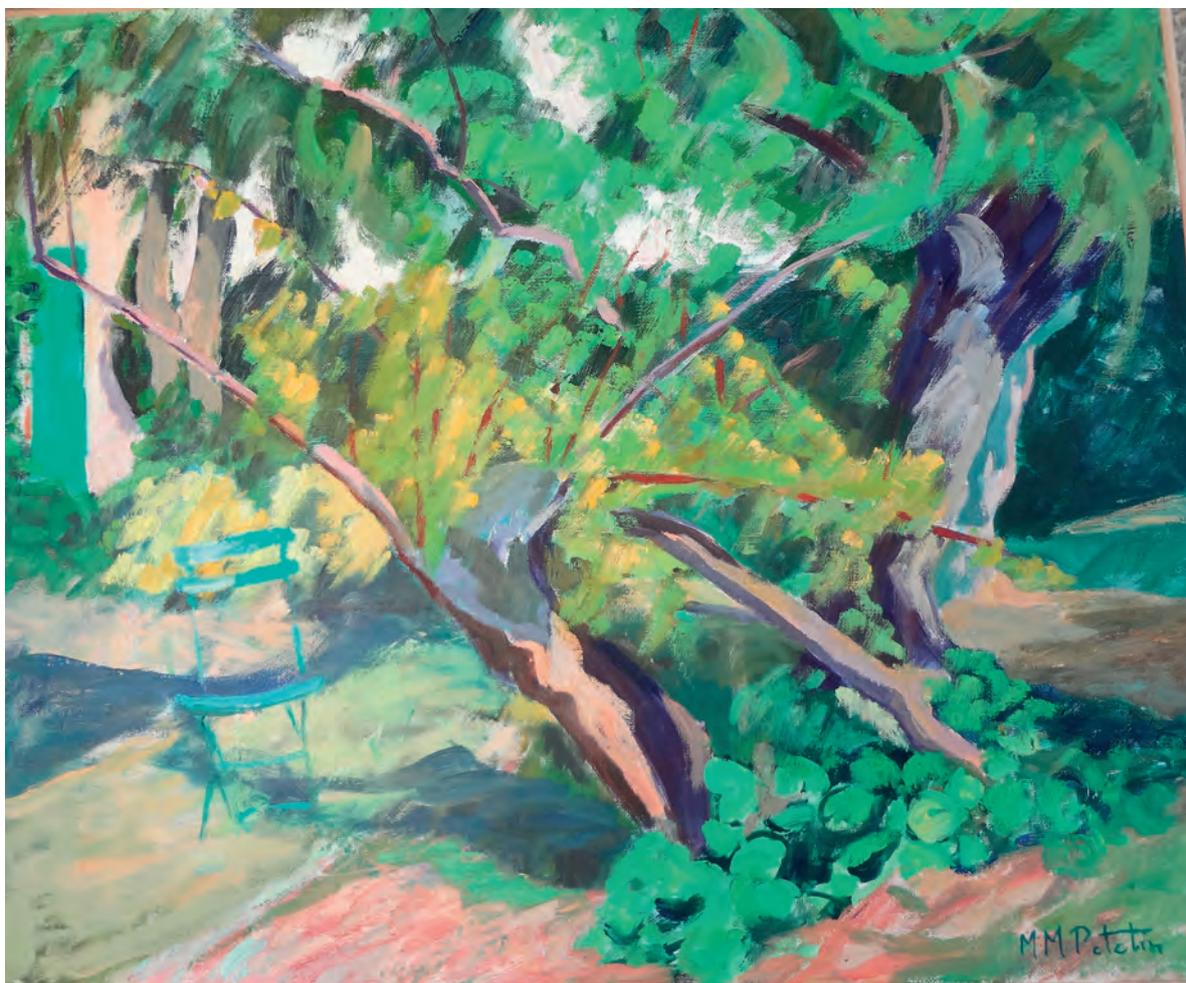
Marie-Marguerite Pétetin est une artiste aux multiples talents : délibérément Cézanière dans ses peintures méridionales, elle maîtrise de prodigieux noir-et-blanc par son œuvre gravée et fait preuve d'une fraîcheur et d'une imagination sans borne dans le domaine de la sculpture.

Ses lieux privilégiés d'inspiration : la Provence, Paris et la Bretagne. Ses thèmes : les paysages, les natures mortes, les marines. Ses techniques : l'huile, la gouache, la gravure, la sculpture. Avec une égale qualité. [...]

Provençale, elle est élève des Beaux-Arts de Toulon où elle a pour maîtres Henri PERTUS et Eugène BABOULÈNE et adhérant très tôt au GROUPE 50 elle a pour camarades de travail Robert MENDOZE, Vonick LAUBRETON et Michel DUFRESNE, qui resteront ses amis de toujours. Parisienne, elle s'initie aux techniques de gravure de la pointe sèche, de l'eau-forte, de l'aquarelle et du carborandum dans les ATELIERS FREIDLANDER et Henri GOETZ. La Société NATIONALE des BEAUX-ARTS lui décerne le prix Albert DURER et ELLE est primée par la Société des ARTISTES FRANÇAIS.

Paris, elle le peint en intimiste et la Bretagne, coup de cœur, elle la peint avec des couleurs vives sous un ciel gris. [...]

Rosine DAEMS



Marie-Marguerite Pétetin, Jardin au tamaris brisé, huile sur toile 56 x 46cm



Pierre Trofimoff, Bouquet de fleurs, huile sur toile 65 x 50cm

Pierre Trofimoff

(1925 Marseille - 1996 Toulon)

Révéle en 1952 par l'exposition marseillaise des « moins de trente ans » avec Arène, Trabuc, Max Fabre, après un bref passage au Beaux-Arts de Marseille pendant l'année scolaire 1940-1941. Peint dans sa maison familiale du Revest-les-Eaux près de Toulon, non loin de l'atelier de Baboulène.

Depuis ses « périodes inquiètes » à la recherche d'une abstraction, et sa phase ascétique, Pierre Trofimoff a été un bâtisseur d'espaces, de couleurs, d'harmonies. Ses toiles composées à la manière de suites ou de symphonies ont le rythme de souvenirs mis en portée avec la passion « du métier », la clarté d'un regard résolument optimiste. Fortes et rassurantes ses toiles - même quand elles portent l'empreinte d'un doute, gardent trace et message de l'humain. Un meuble, une terrasse de bar, un paysage, un bouquet... Tout respire la lumière, la vie. Et l'on ressent le besoin d'approcher, de caresser la toile comme pour y retrouver le contact d'une autre vie cernée dans les masses de la substance même de la pâte. La lumière palpite intérieurement, sans violence ni agressivité. Les formes s'élargissent, s'arrondissent dans un craquement qui fait déborder le motif, la scène de la toile comme pour nous appeler au vital : ce que Trofimoff sait révéler dans une gestation mouvante, étonnante de vérité. Celle de l'intérieur, de la velléité enfin assumée pleinement.

Références bibliographiques : Visage de la peinture varoise Henry Hermellin José Lenzini, collection Visage 1980.

Albert Vidal

« Obéir aux formes que le hasard impose... ».

Pas à pas, avec une inquiétude exigeante, le peintre Albert Vidal accordait, sur des fonds préparés, ses gris discrets et ses modulations colorées à ses visions. Loin des agitations de la célébrité, il travaillait dans la musique de son atelier Toulonnais un art qui progressait naturellement et constamment vers l'expression intimiste et très personnelle d'une poésie intense et secrète.

Né en 1914 d'un père notable Brignolais, Maître-maçon, et d'une mère Barjolaïse, Albert Vidal était enraciné dans sa Provence natale dont il avait gardé le goût artisan du bien-faire et le souci gourmand du parler et de la langue.

Pourtant, d'un séjour de 20 ans à Paris, il revint pour nous laisser une œuvre qui ne vit que de la grande ville et de la nostalgie d'un autre âge. Son œuvre peinte vibre tout entière d'une passion tout en nuances pour la lumière de Paris et pour son étrange bruissement.

À Paris, tout près des grands maîtres intimistes dont l'art l'habitait - Pougny, Bonnard, Vuillard, Legueult -, il travaillait discrètement et presque en secret les exigences de son style.

Son retour en 1974, jusqu'à sa mort en 1990, vers ses compagnons de la première heure de l'École Toulonnaise, Baboulène, Pertus, Bartoli, lui donna la reconnaissance et le succès.



Albert Vidal, Champ de course, huile sur toile 55 x 46cm

LE GROUPE 50

La deuxième école toulonnaise



Légende



CENTRE D'ART SÉBASTIEN
12 bd Jean Jaurès - 83270 Saint-Cyr-sur-Mer
Tél. 04 94 26 19 20

